UN BONHEUR EN ATTIRE UN AUTRE

COMEDIE

Représentée pour la première fois le 21 juin 1883, dans la Salle d'Opéra, à St. Jean d'Iberville, au bénéfice des familles des martyrs de l'Insurrection Canadienne de 1837-38.

UN BONHEUR EN ATTIRE UN AUTRE

COMEDIE

EN UN ACTE ET EN VERS

PAR

F. G. MARCHAND

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE FRANCE, ETC.

MONTRÉAL
IMPRIMERIE DE LA GAZETTE.

1883

PERSONNAGES.

GONTRAN, nouveau marié.

LUDOVIC, son ami, avocat, célibataire.

HÉLÈNE, épouse de Gontran.

CLÉMENCE, amie d'Hélène.

MADELEINE.

Le théâtre représente un salon chez Gontran.

UN BONHEUR EN ATTIRE UN AUTRE.

SCÈNE I.

GONTRAN, LUDOVIC.

GONTRAN.

Oui, mon cher Ludovic, le bonheur conjugal
Est un bonheur parfait, mais... fort original ;
Le ménage n'est pas cet hymen que l'on rêve,
Et la lune de miel, sitôt qu'elle se lève,
Eclaire un horizon dont l'aspect tout nouveau
Nous fait un peu monter des vapeurs au cerveau.

LUDOVIC.

Tiens ! tiens !

GONTRAN.

Je suis heureux...

LUDOVIC.

Ah !... mais ?...

GONTRAN.

...comme personne ;

Au régime conjoint, bientôt l'on se façonne ;...
Seulement... tu sais... (*il hésite*)

LUDOVIC.

Non. Mais je tiens à savoir.

GONTRAN.

A force d'être heureux... vois-tu... (*il hésite*)

LUDOVIC.

Non. Fais-moi voir.

GONTRAN.

Et, tout le long du jour, à chaque instant, s'entendre
Donner des petits noms d'un accent... toujours tendre,
Mais... dont le répertoire est bientôt épuisé,...
On se sent... comment donc dirai-je ?... dégrisé...

LUDOVIC.

Ah !...

GONTRAN.

Cette... intensité de la première ivresse...
Finit par consumer notre fond de tendresse.

LUDOVIC.

Vraiment !

GONTRAN.

Oui. Ce beau feu, d'abord éblouissant,
S'affaiblit par degrés, brûle en s'amortissant...
L'existence est unie, enfin, comme une glace
Réfléchissant partout chaque chose à sa place ;
Pas le moindre repli ; rien, rien d'accidenté,
Et, dans ses profondeurs, ce miroir enchanté
Produit obstinément nos images conjointes...
Ça devient monotone !

LUDOVIC.

Ah ! tu me désappointes !

GONTRAN.

Suis-moi bien. Tous les soirs, seul à seul nous marchons ;
Avec un doux accord, même, nous nous mouchons ;
Le regard, la pensée, en nous, tout se ressemble ;
Nos moindres mouvements se font avec ensemble ;
A la fois nous toussons et... nous bâillons surtout ;
L'harmonie, en un mot, nous envahit partout !...

LUDOVIC.

C'est fort intéressant !

GONTRAN.

Oui, pour l'âme ingénue
Qu'un tuteur inflexible a toujours retenue
Loin des plaisirs mondains ; mais pour nous, vieux lurons,
Habitués au bruit, aux clameurs, aux... jurons,
Le bonheur ainsi fait frise l'austérité,
Et son calme constant manque un peu de gaîté.
Une béatitude uniforme et tenace
A quelque chose en soi, franchement, qui m'agace !
Cela vous fait l'effet d'un causeur importun
Qui, mettant à profit quelque verve d'emprunt,
Débite à tous propos d'éternelles redites...
Toute uniformité doit avoir ses limites !...

LUDOVIC (*riant*).

C'est-à-dire, mon cher, qu'en ce rôle nouveau,
Tu ressembles parfois au poisson hors de l'eau.

GONTRAN.

Non, tu n'as pas saisi... Tiens, voici ma pensée :
L'atmosphère où je vis est un peu...

LUDOVIC.

Condensée...

GONTRAN.

Sereine.

LUDOVIC.

Ah ! sereine !...

GONTRAN.

Oui. Pour tout dire en deux mots,
Mon âme s'engourdit au sein d'un tel repos !...

LUDOVIC.

Mais...

GONTRAN.

L'amour sans mélange est un ciel sans nuages
Qui dessèche et consume... Il lui faut des orages,
La foudre, les sillons vigoureux de l'éclair,
Pour le vivifier, l'animer !... Est-ce clair ?

LUDOVIC.

Juste assez pour me mettre en devoir de prescrire
Un traitement.

GONTRAN.

Allons, vieux farceur, tu veux rire !...
Et, par désœuvrement jouer au médecin !...
Où donc est ton malade ?

LUDOVIC.

Hé, je l'ai sous la main !

GONTRAN.

Ici !

LUDOVIC (*montrant Gontran*).

Là, devant moi.

GONTRAN.

Moi, malade !

LUDOVIC.

Oui, sans doute.

GONTRAN (*souriant*).

Diable ! cela devient inquiétant !

LUDOVIC.

Ecoute...

GONTRAN.

Et mon mal, s'il vous plaît, c'est ?...

LUDOVIC.

C'est l'oisiveté.

GONTRAN.

Hum... franchement, mon cher, soit dit sans vanité,
Tu n'es pas très flatteur !...

LUDOVIC.

Mais je suis véridique.

GONTRAN.

De plus en plus charmant !... mais poursuis...

LUDOVIC.

Je m'explique.

GONTRAN.

Moi, j'écoute.

LUDOVIC.

Voici. Tous deux, jusqu'à trente ans,
Aux vœux du célibat, résignés et... constants,
Nous avions parcouru gaîment notre carrière ;
Les soucis journaliers ne nous occupaient guère ;
Rien n'avait obscurci notre bonheur commun ;
Nos cœurs, toujours d'accord, avaient battu... comme un...
Mais soudain l'amitié perdit sa préséance...
Sans l'amour, tout bonheur est de courte existence...
Une femme... voici le piquant du récit...
Un ange de candeur... du moins tu me l'as dit...
Rompit enfin le cours de notre vie intime ;
Tu fus l'élu du sort ; moi, j'en fus la victime...
L'hymen scella bientôt vos serments amoureux,
Et je demeurai seul, déclassé, malheureux ;

Le *spleen* me fit subir ses tourments en détail ;
Bref, pour chasser l'ennui, je me mis au travail...
Le travail !... Ah ! Gontran, voilà le grand remède !
Devant lui, les douleurs, la misère, tout cède !...
L'habitude longtemps résista... cependant,
Sur le matériel l'âme prit l'ascendant,
Et je sens aujourd'hui qu'enfin je suis un homme !

GONTRAN.

Ludovic, ton système est fort beau ; mais en somme,
Je ne puis découvrir, dans tout cet entretien,
Comment, par ton bonheur, il assure le mien.

LUDOVIC.

Tous nos malheurs sont nés d'une identique cause ;
C'est le désœuvrement qui sans cesse se pose
En obstacle immuable à nos plus beaux projets.
Il ne traîne avec lui que tourments, que regrets,
Et donne au bonheur même une teinte ennuyeuse.
Voilà ta maladie.

GONTRAN.

Elle est fort sérieuse !
Et vous me prescrivez, *docteur* ?...

LUDOVIC.

L'activité,
Le travail ; car l'ennui naît de l'oisiveté.

Et l'ennui pour le cœur est un poison funeste,
Qui le...

GONTRAN.

Suffit, mon cher ; je t'exempte du reste.

LUDOVIC (*souriant*).

Laisse-moi terminer ma dissertation !

GONTRAN.

Je préfère ajourner la consultation.

LUDOVIC.

Ah ! Gontran !...

GONTRAN.

Mon respect pour votre expérience,
Illustre et généreux professeur, est... immense ;
Cependant... je ne puis subir ce traitement.

LUDOVIC.

Mais, mon cher !...

GONTRAN.

Il répugne à mon tempérament.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADELEINE.

GONTRAN (*apercevant Madeleine*).

Eh bien, que fait madame ?

MADELEINE.

Elle est... (*hésitant*) indisposée.

GONTRAN (*avec sollicitude*).

Trop mal pour descendre ?

MADELEINE.

Oui, je m'y suis opposée.

GONTRAN.

Sait-elle que monsieur... (*indiquant Ludovic*)

LUDOVIC.

Mon cher, n'insiste point.

GONTRAN.

Mais...

LUDOVIC.

Pour qui sait attendre on est toujours à point.

GONTRAN (*à Madeleine*).

Elle est donc bien souffrante ?...

MADELEINE.

Oh ! c'est une migraine ;
Il lui faut du sommeil...

GONTRAN (*avec empressement*).

Retourne, Madeleine,
Oui, retourne auprès d'elle et veille à son repos...

(*à part*)

Cette migraine arrive un peu mal à propos !...

(*à Ludovic*)

Allons, en attendant que ma femme s'éveille,
Comme autrefois, mon vieux, vider une bouteille ;
Le bon vin finira par nous mettre d'accord.

LUDOVIC.

Volontiers.

(*ils sortent*)

SCÈNE III.

(MADELEINE (*seule*).

Franchement, je crois que j'avais tort,
Sans trop y réfléchir, d'inventer cette histoire;
Mais, mon Dieu, l'on n'a pas constamment en mémoire
Le moyen de répondre en gardant son secret!...
Par le silence on peut devenir indiscret;
Et quand trop prudemment on persiste à se taire,
Le plus souvent l'on fait soupçonner un mystère...
Quand madame est sortie elle était chancelante;
D'un air mystérieux et d'une voix tremblante,
Elle me défendit d'annoncer son départ.
C'est pourquoi j'ai brodé ce conte... Pour ma part,
—Il vaut autant, ma foi, le dire tout de suite,—
Je ne puis m'expliquer cette étrange conduite...

SCÈNE IV.

MADELEINE, HÉLÈNE, (*entrant précipitamment*).

HÉLÈNE (*très agitée*).

Madeleine!...

MADELEINE (*se retournant vivement*).

Madame!

(*Se portant la main au cœur*)

Ah! vous m'avez fait peur!
Aussi, vous m'arrivez, pan! à toute vapeur!...

HÉLÈNE.

Madeleine !... Monsieur a-t-il eu connaissance... ?

MADELEINE.

Non, madame...

HÉLÈNE.

Il n'a pas...

MADELEINE.

Non.

HÉLÈNE.

...appris mon absence ?...

MADELEINE.

Assurément non... Mais, peu s'en fallut...

HÉLÈNE.

Après ?...

Il t'a parlé ?... (*signe affirmatif de Madeleine*).

MADELEINE.

J'ai fait une histoire à peu près...

HÉLÈNE.

Hein !... Que dis-tu ?...

MADELEINE.

Mon Dieu, je ne savais que faire !

HÉLÈNE.

Et tu lui révélas mon absence ?...

MADELEINE.

Au contraire.

HÉLÈNE.

Mais alors ?...

MADELEINE.

Il me vint un prétexte à propos...

HÉLÈNE.

Quoi !...

MADELEINE.

" Madame, lui dis-je, a besoin de repos."

HÉLÈNE.

Ah !...

MADELEINE.

Pris à bout portant, il faut bien qu'on invente ;
Autrement, malgré nous, le mystère s'évente.

HÉLÈNE.

Un mensonge !... Grand Dieu ! sommes-nous rendus là,
Qu'il faille lui mentir pour éviter l'éclat !
Cours voir s'il est sorti !...

MADELEINE.

J'y cours !...

HÉLÈNE.

Fais diligence !...

MADELEINE.

Oui, madame !...

(*elle sort*)

SCÈNE V.

HÉLÈNE (*seule*).

Ah ! je sens qu'une occulte puissance
Me domine et m'entraîne irrésistiblement
Dans le sentier obscur d'un fatal dénoûment !...
J'ai promis à Gontran les secrets de mon âme ;
Lui cacher quelque chose, ah ! c'est mal !... c'est infâme !...
Pourtant, un être aimé compte sur mon soutien...
Dois-je, pour son bonheur, compromettre le mien ?...
Mais tout son avenir dépend de ce mystère,
Et, devant sa douleur, j'ai juré de me taire...

Ainsi, par deux serments, mon honneur est lié,
D'une part à l'amour, de l'autre à l'amitié !...
Que faire ?...

SCÈNE VI.

HÉLÈNE, MADELEINE.

MADELEINE (*entrant effarée*).

Madame ! ah ! dépêchez-vous de grâce !...

HÉLÈNE (*effrayée*).

Mon Dieu !...

MADELEINE.

Madame !...

HÉLÈNE (*troublée*).

Quoi !... Que faut-il que je fasse ?...

MADELEINE.

Rentrez chez vous ; sinon je ne réponds de rien !

HÉLÈNE.

Que se passe-t-il donc ?...

MADELEINE.

J'ai vu monsieur...

HÉLÈNE.

Eh bien ?

MADELEINE.

D'un air d'inquiétude, il parlait de se rendre
Dans votre apartement, au lieu de vous attendre...
Vite !... Ah ! pardonnez-moi la hâte que j'y mets !
Mais le moindre retard peut nous perdre à jamais...

(*Lui faisant un bandeau de son mouchoir*).

Placez-vous ce bandeau, puis feignez de vous plaindre,
Lorsqu'il apparaîtra...

HÉLÈNE (*repoussant le mouchoir*).

Non, non, je ne puis feindre !
Je ne puis le tromper...

MADELEINE.

Mais...

HÉLÈNE (*avec résolution*).

Je l'attends ici.

(*Impérieusement*)

Laisse-moi seule !...

MADELEINE (*sortant désespérée*).

Ah ! Dieu !...

SCÈNE VII.

HÉLÈNE, GONTRAN.

HÉLÈNE (*à part*).

Juste ciel ! Le voici !
Il a l'air triste et sombre !...

GONTRAN (*à part*).

Elle paraît confuse...

HÉLÈNE (*à part*).

Je n'ose rencontrer son regard qui m'accuse !....

GONTRAN (*affectant le calme*).

Hélène, ton malaise est-il un peu calmé ?

HÉLÈNE (*tremblante*).

Je suis très bien, Gontran....

GONTRAN (*ironiquement*).

Vraiment ? J'en suis charmé !
La cure est merveilleuse !.... Au sommeil, je suppose,
Au sommeil bienfaisant, tu dois ce teint de rose,
Et cet air de santé ?....

HÉLÈNE.

Non, je n'ai pas dormi.

GONTRAN.

Madeleine, pourtant....

HÉLÈNE.

Se trompait, mon ami.

GONTRAN.

Cette mise élégante et si bien assortie
Démontre, en effet...

HÉLÈNE.

Oui, Gontran, je suis sortie.

GONTRAN.

Vous avez préféré le grand air au repos ?...
La promenade au frais offre très à propos
Un remède aux ennuis... compliqués de migraine !...

HÉLÈNE.

De grâce, épargnez-moi ce persiflage !

GONTRAN.

Hélène !
Quelque chose se passe ici d'inusité...

HÉLÈNE.

Mais, Gontran...

GONTRAN.

Oh ! parlons sans ambiguïté !...

Ma qualité d'époux, madame, m'autorise...
Me contraint d'exiger qu'à l'instant l'on me dise
La cause du manège étrange... inattendu,
Que je remarque ici...

HÉLÈNE.

Grand Dieu, qu'ai-je entendu !...
Une accusation ?...

GONTRAN.

Faut-il un interprète
Pour vous la traduire ?

HÉLÈNE.

Ah ! Gontran ! je le répète,
Au nom de notre amour, cessez de m'accabler !...
Vous devez, je l'exige, ici me révéler
Le grief, quel qu'il soit, dont votre cœur m'accuse ;
Et, si mon témoignage est...

GONTRAN.

Non, je le récuse !...

HÉLÈNE.

Quoi ! docile aux élans d'un injuste soupçon,
Vous brisez par un mot la douce liaison
Dont jusqu'ici nos cœurs ont savouré le charme !
Et cela sans regret... sans verser une larme !...

Sous un prétexte faux qui répugne à l'honneur,
Vous mettez à néant les rêves de bonheur
Qu'ensemble nous formions ?... Non, l'amour véritable
Ne s'éteint pas ainsi !... Sa flamme est plus durable...
Le nôtre,—souviens-toi,—d'un serment solennel,
A reçu devant Dieu le cachet éternel...
Depuis cet heureux jour, ah ! mon âme ravie...
Confiante, a vécu d'une nouvelle vie,
Et, dans l'enivrement d'un sort délicieux,
Notre bonheur semblait un prélude des cieux !...
C'est au sein des transports d'une telle existence,
Que le spectre glacé de votre indifférence
M'apparaît tout à coup dans un affreux réveil !...
Qu'ai-je fait pour subir un outrage pareil ?...

GONTRAN.

Le remords aurait dû vous dicter la réponse...

HÉLÈNE (*désespérée*).

Oh !...

GONTRAN.

Mais, à son défaut, le hasard vous dénonce
Et me dévoile, en vous, le crime revêtu
Des dehors séduisants de la fausse vertu...

HÉLÈNE.

Gontran, n'insultez pas ma dignité d'épouse !...
C'est un trésor sacré dont, moi, je suis jalouse,

Et que je défendrai, comme gage d'honneur,
Contre vous, s'il le faut, au prix de mon bonheur !...

GONTRAN.

Vos nobles sentiments arrivent en retard !...

HÉLÈNE (*accablée*).

Ai-je donc mérité, Gontran, de votre part,
Ce reproche offensant ?... Par quel cruel caprice
Changez-vous tout à coup notre joie en supplice,
Et, sans preuve, osez-vous me suspecter ainsi ?...

GONTRAN.

Vous exigez, madame, une preuve ?... Voici :

(*Il tire une lettre de sa poche et lit*)

" *Ma chère Hélène*"...

HÉLÈNE (*à part*).

Ciel !...

GONTRAN (*lisant*).

" *Du sein de l'infortune,*"...

HÉLÈNE (*l'interrompant*).

Gontran !...

GONTRAN (*sévèrement*).

Ecoutez bien... (*il lit*) : " *ma douleur importune*
" *Fait appel à ton cœur... Par pitié ! par devoir !*
" *Viens calmer, s'il se peut, mon sombre désespoir.*"

(*Retournant la lettre*).

L'adresse... tout est là... tout... sauf la signature...
La preuve suffit-elle ?...

HÉLÈNE.

Ah ! Gontran, je vous jure !...

GONTRAN.

Plus de serments, madame !... Il me faut des aveux...
Le nom du ravisseur insolent dont les vœux,
Loin de vous offenser, ont été, sans colère,
Entourés par vos soins d'un coupable mystère !...

HÉLÈNE (*avec indignation*).

Des aveux !... quand mon cœur, fidèle à l'amitié,
Accomplit un devoir dicté par la pitié !...
Des aveux !... quand je sens s'élever dans mon âme
Tous les grands sentiments dont s'honore la femme !...
Des aveux !... pour répondre aux propos... enragés...
A l'insulte !... Ah ! Gontran !... Gontran !.... vous m'outragez !

GONTRAN.

Mettons fin, s'il vous plaît, madame, à cette scène
Déjà trop prolongée, et donnez vous la peine
De nommer ce quelqu'un si digne d'intérêt
Qui vous touche à ce point !...

HÉLÈNE (*hésitante*).

C'est un pieux secret.

GONTRAN.

Vraiment ?... Et c'est pour moi, votre époux, qu'il existe !

HÉLÈNE (*suppliante*).

Ecoutez-moi...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LUDOVIC.

LUDOVIC.

Pardon si j'entre à l'improviste...

HÉLÈNE (*tressaillant*).

Ah !...

LUDOVIC (*à Gontran*).

Mais je commençais à m'impatienter...

HÉLÈNE (*à part*).

Que faire !...

GONTRAN (*à part*).

Il ne pouvait plus mal se présenter !...

LUDOVIC (*saluant Hélène*).

Madame, recevez mes sincères hommages !...

HÉLÈNE (*s'inclinant confuse*).

Monsieur !...

LUDOVIC (*entre Hélène et Gontran*).

Vous possédez l'idéal des ménages
Devenu sans effort une réalité !...
Quant à moi... je suis las de l'idéalité,

Et je veux remplacer l'ombre par la substance...
On se fatigue à voir le bonheur à distance,
Lorsque tout nous invite à l'installer chez soi.

(*A Gontran*)

Qu'en dis-tu, mon ami ?...

GONTRAN.

Moi ? hum !... Rien du tout...

LUDOVIC (*surpris*).

Toi !...

Diable !...

GONTRAN (*à part*).

Il m'embête !...

LUDOVIC.

Toi, le plus heureux des hommes,

Tu n'as pas !...

GONTRAN (*bas à Ludovic*).

Ludovic !...

LUDOVIC (*bas à Gontran*).

Hein ! Quoi donc ?

GONTRAN (*de même*).

Tu m'assommes

Avec ton examen !...

LUDOVIC (*à part*).

Tiens ! qu'est-ce qu'il a donc ?...

Encore ses dégoûts ?... (*A Hélène*) Vous, madame ?

HÉLÈNE (*soupirant*).

Hélas !...

LUDOVIC (*ébahi*).

Bon !...

Elle aussi !...

GONTRAN (*à part*).

L'embarras devient intolérable !

LUDOVIC (*à part*).

Je suis entre deux feux...

HÉLÈNE (*à part*).

Que ne suis-je capable,
O mon Dieu, d'éviter ce pénible entretien !...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE.

On demande madame un instant...

HÉLÈNE (*à Madeleine*).

Moi ?

(Signe affirmatif de Madeleine)

LUDOVIC (*à part*).

Très bien !
La bonne arrive à point pour nous tirer d'affaire.

HÉLÈNE (*à Ludovic*).

Vous ne m'en voudrez pas ?...

LUDOVIC (*saluant*).

Oh ! madame !... (*à part*) Au contraire.

GONTRAN (*à part*).

Ouf ! quel soulagement !...

MADELEINE (*bas à Hélène, en sortant*).

C'est une dame en noir.

HÉLÈNE (*se hâtant*).

Ah ! c'est Clémence !...

(*elles sortent*)

SCÈNE X.

GONTRAN, LUDOVIC.

LUDOVIC.

Eh bien ?...

GONTRAN.

Je suis au désespoir !

LUDOVIC.

Le bonheur qui t'agace ?...

GONTRAN.

Oh ! trêve aux badinages !...
Ma femme est un démon qui m'abreuve d'outrages !

LUDOVIC.

Allons donc ! Le portrait, mon cher, n'est pas flatté ;
L'orage, paraît-il...

GONTRAN.

Oui, oui, c'est éclaté.

LUDOVIC.

Tant mieux.

GONTRAN.

Comment, *tant mieux ?*

LUDOVIC.

Oui, comme l'a dit un sage :

(Il imite le ton de Gontran dans la première scène)

" *Le bonheur sans mélange est un ciel sans nuage...*
" *Il lui faut les sillons vigoureux de l'éclair,*
" *Pour le vivifier, l'animer ! Est-ce clair ?* "

A-t-on jamais fourni raisons plus concluantes,
Logique plus solide ?

GONTRAN.

Ah ! tu m'impatientes !

LUDOVIC.

Tant mieux. (*geste d'impatience de Gontran*)
L'amour languit dans l'uniformité ;
J'en appelle, pour preuve, au sage précité :

(*imitant encore Gontran*)

" *Une béatitude uniforme et tenace*
" *A quelque chose en soi* "...

GONTRAN (*de plus en plus impatient*).

Dis donc !...

LUDOVIC.

" *qui vous agace* "...

GONTRAN (*perdant tout à fait patience*) :

Encore !...

LUDOVIC.

...et cœtera, jusqu'à l'épuisement...

GONTRAN.

Tu deviens ennuyeux !...

LUDOVIC.

Merci du compliment.

GONTRAN.

Ludovic, j'ai perdu le don de patience !...

LUDOVIC.

Parbleu, c'est évident !...

GONTRAN.

Ainsi, je te dispense...

LUDOVIC.

De mes bons avis ?...

GONTRAN.

Non. De tes citations.

LUDOVIC.

Dignes sujets, pourtant, de méditations.

GONTRAN.

Venons au fait... ma femme...

LUDOVIC.

Elle a brisé la glace
Qui réflétait si bien chaque chose à sa place,
Et dont les profondeurs, sombres comme la nuit,
A ton cœur détrompé, n'offrait que de l'ennui ?...

GONTRAN.

Enfin !...

LUDOVIC.

Eh bien, voyons ce qui te préoccupe ?

GONTRAN.

Une intrigue...

LUDOVIC.

Une intrigue !

GONTRAN.

Oui, dont je suis la dupe,
Se déroule dans l'ombre...

LUDOVIC.

Où ?

GONTRAN.

Sous mon propre toit.

LUDOVIC.

Et l'auteur ?

GONTRAN.

Une femme.

LUDOVIC.

Ah ! diantre !... explique-toi.

GONTRAN.

Une femme perfide, hypocrite, inhumaine !...

LUDOVIC.

Et cette femme, enfin ?

GONTRAN.

Ludovic... c'est la mienne !

LUDOVIC.

Ta femme !... (*signe affirmatif de Gontran*)
Et, t'appuyant sur un pâle soupçon,
Tu l'accuses !...

GONTRAN (*lui tendant la lettre*).

Voici l'acte de trahison.

LUDOVIC (*reconnaissant l'écriture*).

Grand Dieu !... Gontran !...

GONTRAN.

Quoi donc ?...

LUDOVIC.

Mais... mais cette écriture...

GONTRAN.

Eh bien ?...

LUDOVIC.

Je la connais !...

GONTRAN.

Est-il vrai ?...

LUDOVIC.

Je le jure.

GONTRAN.

Vite, son nom !...

LUDOVIC (*hésitant*).

Son nom ?...

GONTRAN.

Oui, je veux me venger !

LUDOVIC.

Te venger ! Contre qui ?

GONTRAN.

Contre cet étranger,
Ce vil ravisseur !...

LUDOVIC.

Mais...

GONTRAN.

Vite, son nom, te dis-je !

LUDOVIC.

Gontran, c'est impossible.

GONTRAN.

Ah ! son nom, je l'exige !...

LUDOVIC.

L'honneur me le défend.

GONTRAN (*à part*).

Il est donc du complot!...

(*Eclatant*)

Ludovic!... Je deviens... furieux, c'est le mot...
Contre moi, tout le monde, ici, paraît s'entendre,
Et je suis, comme un sot, seul à n'y rien comprendre;
Il me faut à l'instant des éclaircissements
Sur tous ces vains secrets, tous ces agissements,
Dont l'étrange concours m'enrage et m'humilie!...
Sinon, parbleu!...

LUDOVIC.

Voyons, Gontran, point de folie!
Expliquons-nous...

GONTRAN.

Morbleu, c'est à toi d'expliquer!...
Le coupable...

LUDOVIC.

Ah! Gontran!...

GONTRAN.

Il faut me l'indiquer.

LUDOVIC.

Je ne puis te nommer ce prétendu coupable
Sans trahir le secret d'une femme adorable.

GONTRAN.

Encore une femme!

LUDOVIC.

Oui, digne de ton respect.

GONTRAN.

Pourtant, son procédé n'est rien moins que suspect...
Une beauté modeste et sensible à ta flamme
T'écrit un doux message, et... l'adresse à ma femme!...
Celle-ci te remplace officieusement,
Et l'on n'objecte en rien à ce remplacement!...
Entre nous, cet accord entouré de mystères
Dépasse le coup d'œil des esprits ordinaires,
Et, loin de mettre un terme à mon fatal soupçon,
Le confirme en tous points d'une étrange façon.

LUDOVIC.

Oui, l'affaire devient quelque peu compliquée,
J'en conviens, — et pourrait être mieux expliquée;
Mais le devoir, l'honneur, un serment me retient...

GONTRAN.

Ainsi, tu compromets mon honneur pour le tien?
Franchement, c'est pousser le scrupule à l'extrême!

LUDOVIC.

Mon cher ami, je suis dans un affreux dilemme !

GONTRAN.

Eh bien, nom d'un tonnerre !... essayons d'en sortir !...
Car ce malentendu commence à m'abrutir,
Et j'ai droit d'en connaître, enfin, la provenance ?

LUDOVIC.

Soit. Je veux à tout prix vaincre ta défiance,
Et rendre à ton amour celle qu'un vain motif
Te fait répudier pour un crime fictif...
L'auteur inconscient du conflit regrettable
Qui trouble ton ménage, est un... ange !...

GONTRAN.

Ou le diable !

LUDOVIC.

Douce et timide enfant aux instincts généreux,
Qui veut autour de soi ne voir que des heureux !

GONTRAN.

Admets que ton prodige aux vertus sans pareilles,
Dans ce premier exploit, n'a pas fait de merveilles.

LUDOVIC.

Ah ! ne l'accuse pas !

GONTRAN (*en colère*).

Toi, tu veux l'excuser
Et de mon amitié lâchement abuser
En aidant ce complot que rien ne qualifie ?

LUDOVIC (*indigné*).

Un soupçon !...

GONTRAN.

Ta conduite en tout le justifie.

LUDOVIC.

L'insulte !...

GONTRAN.

Il me faut bien croire à ce que je vois.

LUDOVIC.

C'en est trop !... Cet affront ne me laisse aucun choix ;
Mon honneur outragé n'admet plus d'équivoques !
Il lui faut, à l'instant....

GONTRAN.

Comment ! tu me provoques ?...
Mais c'est donc l'agresseur qui devient l'offensé !...

LUDOVIC.

L'agresseur est celui qu'un travers insensé

Rend aveugle à tel point pour un ami d'enfance,
Que, de sa part, il prend le bienfait pour l'offense !

GONTRAN.

Fort étrange bienfait qui ruine en un jour
Tout un trésor d'espoir, d'harmonie et d'amour !

LUDOVIC.

Amour bien singulier qu'un soupçon vient détruire !

GONTRAN.

Etonnante amitié qui sourdement conspire,
Et sème la discorde où régnait le bonheur,
Au mépris des devoirs rigoureux de l'honneur !

LUDOVIC.

Assez !... brisons là !...

GONTRAN.

Soit !...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HÉLÈNE (*entrant précipitamment.*)

HÉLÈNE (*agitée*).

Gontran !...

GONTRAN.

Quoi, vous, madame !
Vous ici ?...

HÉLÈNE.

Laissez-moi, pour soulager mon âme,
Laissez-moi révéler le pénible secret
Auquel m'avait soumise un serment indiscret !...
Je suis libre à présent !...

LUDOVIC (*à part*).

Je ne sais quel présage !...

GONTRAN.

Finissons-en !... D'abord, quel est ce personnage
Qui, dans mon domicile, a mis tout en émoi,
Et s'est permis d'écrire à ma femme ?...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CLÉMENCE (*qui, pendant les trois derniers vers, est entrée par le fond, sans être aperçue*).

CLÉMENCE.

C'est moi...

(*Tous se retournent étonnés.*)

LUDOVIC (*s'élançant vers Clémence*).

Je vous retrouve !

GONTRAN (*ahuri*).

Bon !... Qu'est-ce qui nous arrive
A présent !...

CLÉMENCE (*à Gontran*).

Vous cherchez l'auteur d'une missive

Qui, par son contenu, trouble votre bonheur ?

GONTRAN (*embarrassé*).

En effet, cet écrit a mis quelque froideur
Entre ma femme et moi...

CLÉMENCE.

Vous voyez le coupable.

GONTRAN (*s'inclinant*).

On ne peut rencontrer rival plus acceptable...
Mais, comment ?...

CLÉMENCE.

Laissez-moi parler à cœur ouvert !...
C'est un soulagement, car j'ai beaucoup souffert...
A l'âge où notre esprit se nourrit de caresses,
Et goûte du bonheur les sereines ivresses,
Moi, subissant du sort le plus cruel revers,
Je me trouvai soudain seule dans l'univers...
Bientôt, des tribunaux la sagesse incertaine
M'imposa pour tuteur un monstre à face humaine
Dont le langage obscur et l'hypocrite aspect
Inspirait au vulgaire un crédule respect.
Il fit, dénaturant ses pouvoirs par un crime,
De mon bien son domaine et de moi sa victime...
Et, prévoyant l'époque où ma majorité
Apporterait un terme à son autorité,

Il voulut d'un hymen m'arracher la promesse...
Mais Dieu veille sur ceux que le monde délaisse!...

(*A Ludovic*)

Cherchant un défenseur, je franchis votre seuil...
Par le ton sympathique et franc de votre accueil,
Je compris que mon sort n'était plus sans défense,
Et je sentis en moi renaître l'espérance.

LUDOVIC.

Grâce à Dieu, votre espoir va se réaliser!...
Ce monstrueux projet, je saurai le briser!...
Tenez, mademoiselle, ah! laissez-moi vous dire
A quel point sur mon cœur vous avez pris d'empire!...

GONTRAN (*à part*).

Bon, voilà le secret!... (*il écoute ébahi*)

LUDOVIC.

Votre apparition
M'avait charmé d'abord comme une vision
Qu'un mot... qu'un mouvement aurait fait disparaître;
Mais vos pleurs éloquents m'apprirent à connaître
D'un profond désespoir l'âpre réalité,
Et, contre les décrets de la fatalité,
Je promis d'employer ce qu'une âme énergique
Contient de dévoûment et d'élan sympathique...

Enfin, pour donner cours aux lenteurs de la loi,
Vous deviez demander asile sous le toit
D'une amie, à l'écart de la foule indiscrète ;
Mais un fatal oubli fit que votre retraite
M'est restée inconnue...

CLÉMENCE.

Oui, mon esprit troublé
Par l'effroi dont sans cesse il était accablé,
Négligeait l'important pour des soins puériles,
Et cherchait au milieu d'émotions futiles,
Mille précautions, maint absurde projet,
Sans en déterminer la portée ou l'objet...
Dans ce trouble insensé, j'ai failli compromettre
Ton bonheur, chère Hélène, en te faisant promettre,
Même pour ton époux, un secret absolu...
Pardonne-moi !...

HÉLÈNE.

Clémence !... Ainsi Dieu l'a voulu :
C'est par l'adversité qu'il éclaire notre âme ;
Pour corriger l'épouse, il éprouve la femme.
J'ai subi cette épreuve en servant l'amitié,
Et le mal, par le bien ainsi purifié,
Me rend à mon Gontran digne de sa tendresse...

GONTRAN (*tendant la main à Hélène*).

Oh ! je suis le plus sot tyran que je connaisse !...
Et, s'il est parmi nous un coupable... c'est moi !

HÉLÈNE.

Vous !...

GONTRAN.

Puisque injustement j'ai douté de ta foi...
Bien plus, lorsque ton cœur, d'un mouvement sublime,
Cédait au dévoûment, je t'accusais d'un crime...
Et, par je ne sais quel emportement jaloux,
D'un absurde complot je vous soupçonnais tous...
Oui, mon cher Ludovic, tes conseils étaient sages :
C'est par l'oisiveté qu'on détruit les ménages ;
Le bonheur ne vit pas d'amour contemplatif ;
Et, sans la vie active, un cœur devient rétif ;
Le travail est la clef d'une honnête existence
Et le parfait bonheur y trouve son essence.

LUDOVIC (*gaîment*).

Et l'orage ?...

GONTRAN (*de même*).

On finit par s'en rassasier...
Tous ces malentendus m'ont mis sur un brasier
Qui, par l'intensité cruelle de sa flamme,
A de tout préjugé purifié mon âme...
Dès demain je recherche une occupation !

LUDOVIC.

Je te la fournirai...

GONTRAN.

Hein ?...

LUDOVIC.

...Ta vocation.

GONTRAN.

Ma vocation ?...

LUDOVIC.

Oui, je l'ai tout à propos
Découverte...

GONTRAN.

Hé, comment ?...

LUDOVIC.

Il s'agit du repos,
Du bonheur d'une femme...

GONTRAN.

Ah ! mais...

LUDOVIC (*regardant Clémence*).

Qui nous est chère.

GONTRAN.

Explique-toi.

LUDOVIC.

J'ai fait la démarche première

Pour vaincre les desseins de l'homme audacieux
Qui...

CLÉMENCE (*inquiète*).

Mon tuteur ?... Sait-il que je suis en ces lieux ?

LUDOVIC.

Ah ! n'appréhendez rien ! Je jure sur ma vie
Que jamais à nos soins vous ne serez ravie !...
Mais il faut remplacer ce vil persécuteur
Par un fidèle ami...

GONTRAN (*avec empressement*).

Je serai son tuteur !

LUDOVIC.

Très bien ! Je reconnais ton âme généreuse.

CLÉMENCE.

Ah ! merci mille fois !... Mon Dieu !... Je suis heureuse.

(*A Ludovic*)

Vous, monsieur, dites-moi, comment récompenser
Ce service ?...

GONTRAN.

En effet, je venais d'y penser,

Et ma conclusion, c'est qu'en telle occurrence,
Le plus juste tribut... l'unique récompense,
C'est... je n'ai pas besoin de vous la suggérer !

LUDOVIC (*prenant la main de Clémence*).

Dites, mademoiselle, oserai-je espérer

CLÉMENCE (*baissant la vue*).

J'ai trop apprécié votre sollicitude
Pour la récompenser par une ingratitude...

GONTRAN.

Bravo, mon cher ! voilà tous nos vœux accomplis !
Et nos cœurs, grâce à Dieu, par l'épreuve ennoblis,
N'ont plus qu'à savourer leurs bonheurs... authentiques !

LUDOVIC.

Le Bon Dieu sait unir les âmes sympathiques.
Ainsi, grâce au hasard qui m'a conduit ici,
Vos vœux seront comblés et les nôtres aussi ;
Nous ferons un ménage heureux comme le vôtre :
Un bonheur en attire un autre.

TRE.

ce).

lis !

blis,

hentiques !

re :